



Christos Chryssopoulos

Grèce

D.R.

La littérature a-t-elle encore un rôle politique?

L'auteur

Romancier, essayiste et traducteur né en 1968, **Christos Chryssopoulos** est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages. Il est en Grèce l'un des écrivains les plus prolifiques et les plus originaux de sa génération. Ses livres, traduits en cinq langues, ont été distingués par des prix en Europe et aux Etats-Unis. Lauréat du prix de l'Académie d'Athènes en 2008, il enseigne au Centre national du livre grec et publie régulièrement des articles de critique et de théorie littéraire. Membre du Parlement culturel européen (ECP), il a fondé et dirige le festival littéraire Dasein, qui réunit tous les ans à Athènes écrivains et artistes de la scène internationale.

Pour ses romans parus chez Actes Sud, Christos Chryssopoulos a été reçu notamment au festival des littératures européennes de Cognac, au festival Est-Ouest de Die, au festival Passa Porta de Bruxelles, au salon Etonnants voyageurs de Saint-Malo, au festival Écrivains en bord de mer de La Baule.

Ressources

Site de l'éditeur :

<http://www.actes-sud.fr/contributeurs/chryssopoulos-christos>

Interview :

<http://www.lepetitjournal.com/athenes/a-voir-a-faire/culture/145096-litterature-christos-chryssopoulos-une-lampe-entre-les-dents>

Blog de l'auteur :

<http://chrissopoulos-vivlia.blogspot.fr/>

L'œuvre

Une lampe entre les dents, chronique athénienne, traduit du grec par Anne-Laure Brisac (Actes Sud, 2013) (112 p.)

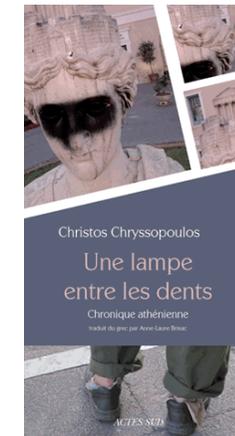
La destruction du Parthénon, traduit du grec par Anne-Laure Brisac (Actes Sud, 2012) (87 p.)

Monde clos, traduit du grec par Anne-Laure Brisac (Actes Sud, 2007) (202 p.)

Le manucure, traduit du grec par Anne-Laure Brisac (Actes Sud, 2005) (119 p.)

Zoom

Une lampe entre les dents, chronique athénienne, traduit du grec par Anne-Laure Brisac (Actes Sud, 2013) (112 p.)



Abandonnant sa page blanche, Christos Chryssopoulos descend dans la rue. De sa flânerie nocturne, de quelques autres déambulations qui ont suivi, il tire un texte porté par l'urgence et la nécessité de dire ce qu'il advient d'Athènes en ces temps de crise. Face aux invisibles qui peu à peu investissent l'espace public, il s'interroge sur leur rapport au monde, s'interdisant de les réduire à ce qu'ils semblent devenus, et sur les liens qu'établit la ville avec les individus qu'elle abrite ou qu'elle rejette. Témoignage littéraire sur les effets de la crise en Grèce, *Une lampe entre les dents* questionne l'humanité en chacun de nous, avec une distance pudique qui n'exclut pas

l'empathie, et mesure la capacité d'un écrivain de se consacrer à la fiction quand la réalité est si violemment présente dans son quotidien.

La Presse

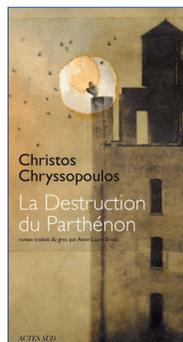
« Parce qu'il est écrivain, Chryssopoulos met de la vie là où l'on ne voit plus que de l'actualité - et encore. Misère et fragilité de tout au Parthénon, un tag montre une araignée planant sur la ville. " Un pas de travers et n'importe lequel d'entre nous peut se retrouver prisonnier de ses rets." »

Le Monde des Livres

« C'est l'homme qui a fait « sauter » l'Acropole. Dans son précédent roman, *La destruction du Parthénon*, Christos Chryssopoulos imaginait un attentat contre le saint des saints athéniens. Avec *Une lampe entre les dents*, ce quadragénaire passe du côté de la chronique sociale, politique, intime. Il décrit ses flâneries dans Athènes, sa ville natale, à l'heure de la crise. Et le désastre, cette fois, n'a rien d'imaginaire. « Imperceptiblement, la ville prend un autre visage. Les rues, abandonnées, deviennent des zones désertiques. Petit à petit, les quartiers suffoquent. » Silhouettes errantes, impressions fugitives, photographies à la volée : il est le guide hors pair d'une époque de déroute. »

Le Point

La destruction du Parthénon, traduit du grec par Anne-Laure Brisac (Actes Sud, 2012) (87 p.)



« Il faut faire sauter l'Acropole ! » – tel était l'appel lancé en 1944 par le cercle surréaliste Les Annonciateurs du chaos. Soixante ans plus tard, un jeune homme vient de passer à l'acte. Le Parthénon a été pulvérisé, la ville est orpheline. Est-elle encore elle-même ? Tous les regards sont tournés vers la colline vide embrumée de fumée et

de poussière. Plusieurs voix résonnent, faisant entendre leur consternation, leur indifférence, leur fanatisme. Quel mobile, quelle punition, pour cet acte inqualifiable ? Quel avenir, pour le pays amputé ? *La Destruction du Parthénon* est un objet littéraire singulier, qui ouvre des champs de réflexion sur l'art et la ville, sur l'histoire et l'identité, sur la justice et le sacré. Et qui propose à la Grèce contemporaine une voie plus métaphorique qu'iconoclaste pour aller de l'avant.

Monde clos, traduit du grec par Anne-Laure Brisac (Actes Sud, 2007) (202 p.)



Sur la place carrée de cette cité en périphérie de la ville déambule un homme sans nom, hanté par un souvenir des camps qu'il n'a de cesse de raconter. Les frères Giorgios et Giorgios se promènent avec Nadia, qu'ils ont tous deux prise pour femme. Ici, un beau docker a naguère fini poignardé dans le dos. Là, une adolescente a mis le feu à son lit, un usurier à la jambe de bois se débat

avec ses cauchemars, un vieux recueil des chats, une femme sans âge habillée de noir vit avec une ombre, des ménagères traquent la poussière... Mystérieuses, insolites, parfois terribles, leurs histoires se sédimentent en une mémoire collective composant un étonnant théâtre des passions humaines dont le chœur proclame que toute existence, aussi humble soit-elle, recèle sa part de rêve, de tragique et de sublime.

Le manucure, traduit du grec par Anne-Laure Brisac (Actes Sud, 2005) (119 p.)



Il n'est ni médecin ni chimiste, cet homme qui arpente la ville en blouse blanche, une mallette en cuir à la main ; il est manucure. Ses clients sont très satisfaits de ses services, il est indéniablement le meilleur. Car de sa passion il a fait un métier, de son obsession un art de vivre. Philippos Dostal évolue dans un univers d'effleurements et d'émotions tactiles. Il a appris le braille

pour lire du bout des doigts, il collectionne et répertorie minutieusement matières et frôlements, il fréquente une femme dont il admire les mains de marbre. Retranché dans une solitude morbide, il évite tout contact avec le monde extérieur. Jusqu'à ce que l'amour se présente sous la forme d'une fascinante paire de mains virevoltantes appartenant à un jeune homme sourd-muet... C'est dans une langue froide et précise comme un scalpel que Christos Chryssopoulos sonde les abîmes d'un esprit fétichiste et tourmenté, en quête de beauté pure.